

Christophe Barraud

Malléable

Version 29 juillet 2022 – Extrait web

© Christophe Barraud. Tous droits réservés.

1040 Échallens, Suisse

www.christophebarraud.ch

1 – Lundi 16 juillet 2018

David parlait souvent de la sérénité que lui apportait la lecture, mais ce jour-là, son cœur battait à tout rompre.

Il travaillait aux éditions « Noir d'encre ». Une licence en lettres dans la poche, il avait commencé en tant que stagiaire au premier cercle de lecture, le filtre à manuscrits. Quelques mois plus tard, il avait été engagé à temps plein pour s'occuper des récits prometteurs qui entraient dans la ligne éditoriale de la maison.

Lire, c'était son métier, alors le voir ainsi plongé dans un océan de papiers n'étonnait personne. Mais ce matin-là, il n'était pas à la recherche d'une perle littéraire.

Devant lui, un classeur ouvert. Il en avait parcouru le tiers et il était arrivé à un intercalaire blanc dont l'onglet était vierge de toute inscription. Au centre de la feuille cartonnée, seule la mention suivante avait été inscrite :

David.

Il joua avec son alliance, la faisant tourner sur son annulaire avec son pouce. Depuis son mariage, quatre ans auparavant, il avait développé ce tic lorsqu'il était nerveux ou qu'il réfléchissait intensément.

Il n'arrivait pas à dépasser cette page. Il était figé sur ce nom.
Son nom.

David.

Obnubilé par ce mot écrit à l'encre bleue, il ne vit pas Constance qui lui faisait signe de l'autre côté de son bureau.

– Je suis ravie que tu sois encore là.

Elle était chef éditrice, responsable de David et de trois autres de ses collègues.

– Pardon ? lâcha David en sortant de ses pensées.

Constance sourit. C'est ce qu'elle aimait chez lui. C'était un passionné. Lorsqu'il avait les yeux dans un manuscrit, il le quittait à peine pour manger.

– Je disais : ravie que tu sois là, j'ai besoin de toi.

– Bien sûr, répondit David en refermant le classeur. Dis-moi.

– Pas moyen de retrouver le texte corrigé que tu m'as donné ce matin, je suis désolée.

– Attends, je dois avoir ça sur mon disque dur.

David remua sa souris et l'écran s'alluma, affichant une liste d'avocats spécialistes du divorce. Il ferma la page web rapidement et, après une minute, il mit la main sur le fameux document, recouvert de commentaires et de suggestions.

– Je te l'envoie par mail ?

– Parfait, merci ! Je te laisse. Tu ne devais pas partir tôt toi, d'ailleurs ?

David jeta un œil à sa montre, une superbe Tag Heuer que son beau-père lui avait offerte le jour de son mariage avec Sarah.

– Merde !

– Ça me rassure, je ne suis pas la seule à oublier des trucs, lança-t-elle déjà dans le couloir.

David était censé être à Lausanne pour l'anniversaire surprise de son amie Ana. Avec le trajet en plus, il allait avoir une bonne heure de retard.

Il s'empara de son téléphone et y vit plusieurs messages et appels manqués. C'était Isabelle. Lui ayant confié la tâche d'accueillir les autres au restaurant, elle avait commencé par lui demander si tout était prêt, et avait fini par s'inquiéter de son

absence, craignant qu'il ne lui soit arrivé quelque chose.

Ce n'était pas le bon jour pour compter sur lui. Il chercha le numéro de sa meilleure amie et l'appela.

– Salut, lança Isabelle dont la voix était partiellement masquée par le brouhaha du bar.

– Salut, Isa, je suis désolé, j'ai complètement raté l'heure, je suis vraiment nul. Je suis encore au boulot. Je me dépêche et je paierai une tournée pour me faire pardonner.

– OK, on t'attend. T'oublie pas le cadeau, hein ! ajouta-t-elle sur le ton de la plaisanterie.

– T'inquiète pas. Excuse-moi auprès des autres ! Et fais déjà un bisou à Ana pour moi.

– Je m'en occupe. À toute.

David raccrocha.

– Et merde, le cadeau !

Cette histoire de classeurs l'avait plus perturbé qu'il ne l'avait imaginé. Avec son pouce, il fit défiler quelques écrans sur la gauche jusqu'à retrouver l'application qu'il cherchait : « Auto-home ». L'écran de son téléphone vira au bordeaux et lui demanda un mot de passe. Il le saisit non sans mal, ayant été forcé de le truffer de majuscules, minuscules, nombres et autres caractères spéciaux. Enfin, il vit s'écrire « Bonsoir, David... » et un menu de sélection apparut.

Il appuya sur une icône en forme de caméra, puis choisit, dans la mosaïque, l'image qui montrait son salon. Le cadeau était là. Sagement posé sur la table basse. C'était un kit de jardinage complet que ses amis et lui-même s'étaient amusés à constituer. Des gants, une pelle minuscule, quelques pots, huit plans de fraises et plusieurs sachets de graines qui donneraient naissance à des fleurs multicolores. Dans un des pots, il y avait également une carte que David aurait dû faire signer à tous

avant qu'Ana n'arrive au restaurant.

– Mais quel crétin !

Il verrouilla son téléphone et le glissa dans sa poche. L'application, que sa femme avait créée, permettait de faire bien des choses à distance, mais il n'y avait pas encore de bouton de téléportation ou de voyage dans le temps.

Son plan était clair : foncer chez lui, prendre le cadeau et commander un Uber pour retourner en ville.

David rangea le classeur dans un sac, à côté d'un autre qu'il n'avait pas eu le temps d'ouvrir. De simples chiffres romains sur leurs tranches les différenciaient. Les voir alignés ainsi le transporta à nouveau la veille lorsqu'il les avait découverts dans le bureau de Sarah. Il en avait trouvé neuf au total. Son cœur se remit à battre la chamade. Son champ de vision se remplit de minuscules points blancs.

Il ferma les yeux et se força à respirer calmement. Inspirer... expirer... inspirer... expirer...

Posant sa main sur son estomac, il souffla encore un moment de manière contrôlée avant de sentir son rythme cardiaque ralentir.

○○○○○

Arrivé à la maison, David gara sa voiture sous le couvert. À peine sorti, il dégaina son téléphone pour appeler un chauffeur. Alors qu'il essayait de taper le nom du restaurant tout en cherchant à déverrouiller la porte d'entrée, il laissa tomber son trousseau de clés et poussa un long soupir agacé.

Il avait déjà plus de quarante-cinq minutes de retard, une de plus n'y changerait rien. Il finit de commander son véhicule, empocha son téléphone et ouvrit la porte.

Le hall était au diapason du reste de la villa. Moderne et high-tech. Sarah avait équipé tout leur foyer de ses inventions domotiques. Gestion des lumières, caméras, thermostats. Leur maison pouvait être contrôlée grâce à une application sur téléphone. Elle avait commencé à travailler sur ce genre de technologies durant ses études et avait créé sa propre entreprise une fois son doctorat obtenu.

David passa en coup de vent à la salle de bain de l'étage pour vérifier sa tenue, sa coiffure, son odeur. Il remit un coup de déodorant et une noisette de cire dans ses cheveux. Alors que certains de ses amis portaient de vieux T-shirts avec des références à Dieu sait quelle série télévisée, David mettait toujours des chemises. C'était sa marque de fabrique. Il aimait varier les couleurs. Il osait le rose, le fuchsia, l'orange. En revanche, il gardait farouchement ses jeans, ayant horreur des pantalons de costume.

Son téléphone vibra pour lui annoncer l'arrivée imminente du chauffeur. Il descendit les marches allant à la cave deux par deux pour y prendre une bonne bouteille qu'il offrirait Isabelle pour se faire pardonner son retard. Remontant au pas de course, il s'empara du grand pot de fleurs orange pétant qui contenait les cadeaux pour Ana avant de sortir.

Son chauffeur l'attendait déjà.

– David ? lança l'homme au volant avec une pointe d'accent vaudois.

En réponse au signe de tête de son client, il descendit de la voiture et l'aida à placer le cadeau dans le coffre.

– On va rue du Port-Franc, c'est juste ?

– C'est ça, au Tacos.

– J'adore. Ils font des ribs incroyables, avec du miel. Un vrai délice, mais on sort avec du porc entre chaque dent.

– C’est pas faux, sourit David.



Le bar était au sous-sol, en plein centre-ville. L’ambiance y était toujours bruyante. Les tables de billard, l’excellente nourriture et le grand choix de boissons attiraient souvent la foule en fin de semaine.

En entrant, David n’eut aucune peine à repérer son groupe d’amis.

– Ah ben, c’est pas trop tôt, s’exclama Isabelle en le voyant arriver.

– Surprise ! lança David en posant le cadeau sur la table. Je suis vraiment désolé.

Il fit la bise et serra la main de ses amis en s’excusant à profusion. Un visage lui était inconnu, celui de Lionel, le nouveau compagnon de Cathy.

– En même temps, désigner Monsieur tête en l’air pour organiser une fête surprise et s’occuper du cadeau, c’était couillu, piqua Diego.

– Tu ne penses pas si bien dire. J’offre une tournée pour me faire pardonner.

La nouvelle fut accueillie par une volée d’acclamations.

– On a surtout faim ! se plaignit Isabelle. On a failli commander sans toi, alors t’as intérêt à te dépêcher de choisir !

Elle fit glisser un menu jusqu’à sa place. Ses yeux clairs, au diapason de ses cheveux, reflétaient un mélange d’agacement et d’affection. Elle les plissa subtilement en voyant son ami rattraper de justesse la veste qu’il avait maladroitement posée juste à côté du dossier de sa chaise.

– Je vais prendre les ribs, annonça-t-il sans consulter la carte.

La commande passée, Ana sourit de toutes ses dents en regardant le pot de fleurs rempli de cadeaux.

– Je peux voir ?

Dans sa vie professionnelle, Ana se devait de conserver un certain sérieux. Avocate, elle s'occupait majoritairement d'affaires dans le droit de la famille et des enfants. Son travail lui prenait beaucoup d'énergie, que ce soit à cause des longues journées ou de la charge émotionnelle de certains cas. Mais ce soir-là, ses yeux bleu turquoise pétillaient comme ceux d'une fillette devant son cadeau de Noël.

– C'est de la part de tous, annonça David. Bon anniversaire.

Ana s'empara du pot et fureta à l'intérieur avec la curiosité d'un jeune chat. Pendant qu'elle découvrait les accessoires de jardinage, David fit le tour de la table pour glisser sa bouteille de vin dans les mains d'Isabelle.

– Et ça, c'est pour toi. Encore désolé pour ce soir, j'ai pas assuré.

– T'es chou. Et toi ça va ? T'as l'air un peu ailleurs, mais pas comme d'habitude.

C'est vrai qu'il était là sans l'être. L'intercalaire du classeur l'obsédait. Il ne voyait que ça. Une page blanche, et son nom écrit en gros.

David.

– Oui, ça va. C'est juste... rien du tout. Fêtons l'anniversaire d'Ana, on est là pour ça.

Isabelle posa sa main sur son épaule.

– S'il y a quoi que ce soit, je suis là. Tu le sais, hein ?

Il l'embrassa sur la joue, la serra dans ses bras et retourna s'asseoir. Les autres se prenaient en photo, équipés du matériel de jardinage. Ana, gants aux mains et chapeau sur la tête, faisait semblant de couper un des doigts de Manon avec son tout

nouveau sécateur.

– Pas de Facebook, hein ? s’empressa-t-elle de rappeler. Si je fais la conne, c’est juste pour vous !

La jeune avocate tenait au respect de sa sphère privée et n’était pas du genre à s’étendre sur le net.

Les boissons arrivèrent et les amis trinquèrent aux trente-six ans d’Ana.

– Au fait, t’as fait quoi de ta femme ? demanda Diego.

Bien que la question fut anodine, l’estomac de David se tordit.

Le départ de Sarah, quelques jours auparavant, lui revint en mémoire. Valise à la main, elle avait eu l’air particulièrement ravie par ce voyage prévu de longue date.

Il se revit, la veille, assis en tailleur devant la bibliothèque du bureau de sa femme, cherchant à mettre la main sur leur livret de famille. Il sentit une réplique de la crampe à la cuisse qui l’avait forcé à étendre sa jambe à toute vitesse. Son pied avait buté contre la paroi en bas du meuble et celle-ci s’était enfoncée de quelques centimètres. Curieux, il l’avait retirée pour se rendre compte qu’un espace de rangement se trouvait derrière ce qu’il avait toujours pris pour la base de l’étagère.

C’est là qu’il avait découvert les classeurs marqués de chiffres romains.

Il avait ouvert le premier et commencé à le parcourir, intrigué. Depuis, il ne pensait plus qu’à eux.

– Elle est en voyage pour le boulot. En Espagne. C’est un salon de domotique. Ça faisait un moment qu’elle l’avait prévu. Du coup, je suis célibataire ce soir.

– Dommage... ajouta Diego faussement déçu.

Ce dernier avait le don de lancer des piques sarcastiques au bon moment. Ça mettait souvent son entourage mal à l’aise,

mais il ne changeait pas pour autant. Heureusement, son sourire était communicatif. Dès qu'il riait, il était impossible de se retenir. Sa femme, Marine, l'appelait « son *petit* Omar Sy ». Ce qui ne l'amusait pas, lui qui était complexé par son mètre soixante-neuf.

Sarah ne faisait pas l'unanimité parmi les amis de David. Il y avait toujours un décalage entre eux, comme si les voir était pour elle davantage une corvée qu'un plaisir. Le groupe avait depuis longtemps décidé d'éviter poliment le sujet.

– Et vous avez fait quoi de vos bouts de chou, vous quatre ? lança Cathy aux deux couples déjà parents.

– Deux mots, répondit Manon. Co-baby-sitting. Enfin, trois mots.

Et elle s'esclaffa d'un rire franc.

– J'ai l'impression que t'es déjà bourrée, enchaîna son mari Joël en passant un bras autour de ses épaules.

– C'est de sa faute, se plaignit-elle en montrant David du doigt. J'ai qu'une pauvre salade dans le ventre et ça fait une heure et demie qu'on picole.

– Tu m'en vois navré, répondit l'accusé en tentant de sourire.

David but une grande gorgée de bière, espérant que l'image des classeurs soit emportée par le flot. Mais sa rétine avait été marquée au fer rouge par ces lettres :

David.

...

À suivre !

Retrouvez le texte complet sur mon site web cet automne

christophebarraud.ch

[@christophebarraudauteur](https://www.instagram.com/christophebarraudauteur)